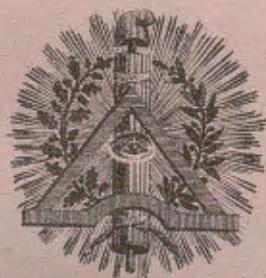


60

# HISTOIRE

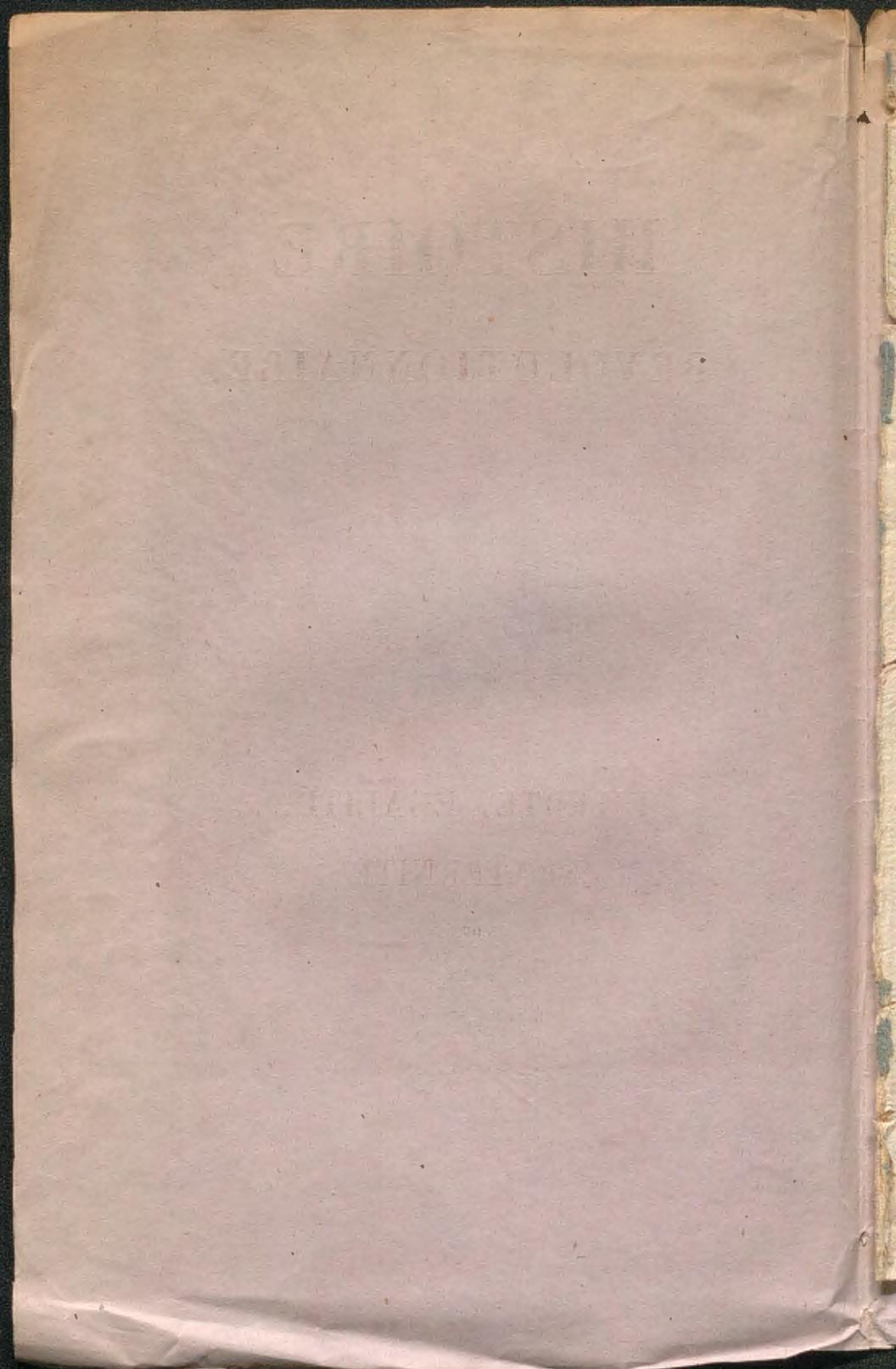
## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU





*(Cote 60)*

# LES OISEAUX,

FABLE ALLEGORIQUE,

OU LE VOEUF DES FRANÇAIS.

---

PAR J. FINOT DE DIJON.

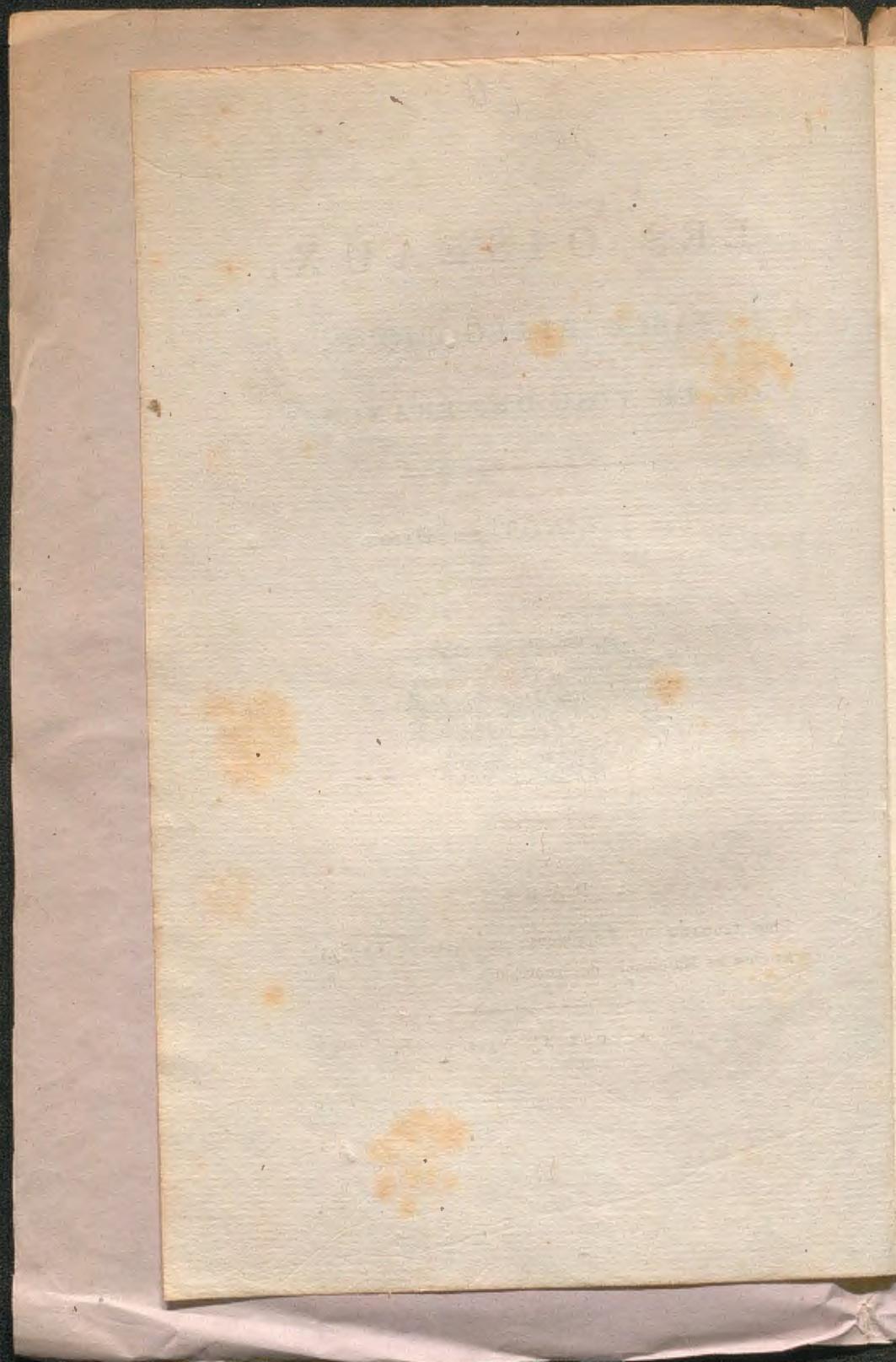


A PARIS,

Chez GOUJON fils, Imprimeur, rue Taranne, N.º 737;  
Et chez les Marchands de Nouveautés.

---

NIVOSE AN VIII.



## LES OISEAUX,

### FABLE ALLÉGORIQUE.

---

DANS un agréable Pays,  
Sous un Roi, vivoient réunis  
Des Oiseaux de divers plumages.  
Quelques loix étoient assez sages ;  
Mais les gros foulloient les petits,  
Comme il arrive d'ordinaire :  
Le Coq, à l'humble Roitelet  
Disputoit un grain de millet,  
Et le rendoit son tributaire.  
Bref, le fort étoit sans vertus,  
Le Gouvernement sans finance ;  
Enfin, pour payer la dépense,  
Les impôts ne suffisoient plus ;

Le Souverain, dans la contrée  
Fit convoquer une assemblée  
Pour la réforme des abus,  
Où toute la Gent emplumée  
Par députés fut appellée.  
Incontinent, tout s'agita.  
Des Paons la noble et fière race  
Voulut primer ; on l'écrasa,  
Et nul Oiseau ne cria grâce.  
Certains Sansonnet, beaux parleurs,  
Des Paons jadis adulateurs,  
Dès long-tems visoient à leur place ;

Mais ils furent malencontreux.  
 Ils avoient ameuté pour eux  
 Des Buses la nombreuse engeance,  
 Qui , dans sa féroce ignorance ,  
 Donna la chasse aux Orateurs ,  
 Pour le prix de leur éloquence ;  
 Fit couler le sang et lés pleurs  
 De la Colombe sans défense ;  
 Sema la terreur et la mort ,  
 Criant que la Gent volatile  
 Devoit , maîtresse de son sort ,  
 Dans tout Pays vivre en famille.

Douze Vautours , les plus méchans ,  
 Conduisoient la troupe au carnage .  
 Ces Oiseaux affamés de sang ,  
 Et toujours gorgés de pillage ,  
 Frappoient de mort les mécontents  
 Au nom sacré de la Patrie ;  
 Proscrivoient , dans leur jalouſie ,  
 Ennemis de tous les talents ,  
 L'Hirondelle pour son génie ,  
 Et le Rossignol pour ses chants .  
 A l'amour de l'ordre fidèle ,  
 On vit dans ces affreux instans  
 Périr plus d'une Tourterelle  
 Sous la serre de ces tyrans .  
 Ils ne faisoient pas grâce à l'âge ,  
 Non plus qu'au sexe de l'Oiseau  
 Quand le plumage en était beau .  
 Tous les Oiseaux de haut parage  
 Descendoient en foule au tombeau ,  
 Du Cygne , à cet Aréopage ,

L'arrêt de mort étoit porté :  
 Il séduisoit par son langage ,  
 Il enchantoit par sa beauté ,  
 Et la dépouille en étoit bonne .  
 Il étoit , d'ailleurs , suspecté  
 D'un peu tenir à la Couronne ,  
 Et de servir la Royauté .

Dans ces désordres politiques ,  
 Les mots chéris de Liberté ,  
 De Justice et d'Égalité ,  
 De tous les Oiseaux faméliques  
 Étoient le cri de ralliement ,  
 Pour faire joyeuse curée  
 Et du nid et de la couvée  
 De l'Oiseau qu'ils savoient absent :  
 Partisans de cet acte inique ,  
 De lourds et stupides Oisons  
 Crioient , dans leurs rauques jargons ,  
 Vive à jamais la République !  
 Certains étoient Législateurs .

Dans la secte des novateurs  
 Le Géai croioit sa politique ,  
 La Grue exalteoit sa tactique ;  
 Le Coucou parloit de ses mœurs ,  
 Et l'Étourneau de son génie .  
 Les Corbeaux frondoient les couleurs  
 Et dissertoient sur l'harmonie .  
 Un vieux Hibou , plein de vapeurs ,  
 Touchant à son heure dernière ,  
 Fit un Traité sur la Lumière ,  
 Et son Ouvrage eut des prôneurs .

Les Moineaux, se croyant en force,  
 Vouloient le partage des champs :  
 Ces Oiseaux, dans leurs passe-tems,  
 Autorisèrent le divorce  
 Pour les plus légers différens.  
 Le Tourtereau, toujours fidèle  
 Au premier cœur qui l'engagea,  
 Se plaignit de la loi nouvelle ;  
 Mais la Caille s'en arrangea.

La sage et craintive Mésange,  
 Solitaire à l'ombre des bois,  
 Au fort de ce délire étrange,  
 N'osant pas éléver la voix,  
 A sa douleur était livrée :  
 Un mot décidoit de son sort ;  
 On la traitoit de Modérée,  
 Et c'étoit son arrêt de mort.

Tout offroit de tristes images.  
 Les Fauvettes et les Pinçons  
 N'habitoient plus les verts ombrages.  
 D'horribles et funèbres sons  
 Y répagoient leurs doux rainages.  
 Hélas ! les plus riaans bocages  
 Etoient le séjour des Hérons  
 Et de tous les Oiseaux sauvages.  
 La vile Ortie et les Chardons  
 En avoient exilé les Roses.  
 D'odieuses métamorphoses  
 Affligeoient les regards surpris :  
 A travers d'orgueilleux débris,  
 Où le trait encoré du génie,  
 Disputant un reste de vie,

Réclamoit ses honneurs flétris,  
 La Ronce traînoit son épine;  
 Le Laurier étoit en mépris,  
 Convaincu d'antique origine,  
 Et d'être la fleur des Héros.

La faim, la soif, tous les fléaux  
 Destructeurs d'un Corps politique,  
 Frappoient de mort la République,  
 Quand le Peuple ailé s'éveilla.  
 Sa vengeance alors éclata :  
 Elle fut juste autant que prompte  
 Contre ses oppresseurs nouveaux.  
 Dans le sang de tous ses bourreaux  
 Il eut bientôt lavé sa honte ;  
 Mais comment réparer ses maux !

Dans la campagne au loin jonchée  
 De sa dépouille et ses lambeaux,  
 L'Épi n'offroit pas ses tuyaux ;  
 La Fontaine étoit desséchée ;  
 Le triste peuple des Oiseaux  
 Éprouvoit les vives allarmes.  
 Du plus terrible des fléaux.  
 Tous ses trésors étoient des armes,  
 Et ses greniers des arsénaux.

La Gent volatile est légère.  
 Trop instruite par ses malheurs,  
 Le passé lui fut salutaire,  
 Elle revint de ses erreurs ;  
 Maudit la guerre et la victoire,  
 Abandonna ses vains projets,  
 Avec ses voisins fit la paix  
 Pour son honneur et pour sa gloire.

Alors, sous la voûte des airs  
 Mille cris joyeux retentirent :  
 A la Paix, par des chants divers,  
 Touſ les bons Oiseaux applaudirent ;  
 La guerre ne plaît qu'aux pervers.

Par les vertus et le génie  
 Les Oiseaux privilégiés,  
 Pòur le malheur de la Patrie  
 Des grande emplois congédiés,  
 A tire d'aile y revolèrent.  
 Le Peuple-Oiseau, juste une fois,  
 Par eux crée de bonnes lois,  
 Et tous lès abus s'écartèrent.  
 Sa sagesse abolit les droits  
 Des Oiseaux de la haute espèce,  
 Et de chacun marqua les rangs  
 Suivant sa force ou sa foiblesse,  
 Son ignorance ou ses talens.

Jaloux de son indépendance,  
 Pour faira obéir à ses lois,  
 Il investit de sa puissance  
 Un Aigle digne de son choix :  
 Ne respirant que pour la gloire,  
 Sourd à toute autre passion,  
 Cet Oiseau, de belle mémoire,  
 Rétablit l'ordre et l'union.  
 Il n'exerga point de vengeance,  
 Il commanda l'obéissance,  
 Et tout rentra dans le clovoir.  
 Épouvanter de son pouvoir,  
 Et déçus dans leur longue audace,  
 Les Oiseaux criards et méchans

Furent surpris de trouver grace  
 Pour tous leurs projets malfaisans.  
 L'Aigle oublia sa propre offense  
 En déployant l'autorité :  
 Pour son courage, redouté,  
 Il fut chéri pour sa clémence.

Dans la sage Communauté  
 Alors revint la confiance ;  
 Sur ses pas marcha l'abondance,  
 Qu'on vit toujours à son côté.  
 L'abondance, en grand équipage,  
 Dans ce bel instant cheminoit ;  
 Elle avoit fait un long voyage,  
 Depuis long-tems on l'atiendoit.  
 On revit briller l'industrie  
 Comme dans ses jours les plus bea  
 Le travail y rendit la vie  
 Au plus grand nombre des Oiseaux,

Le Rossignol quitta sa tombe.  
 La Buse s'enfuit pour toujours.  
 L'innocente et foible Colombe  
 Ne redouta plus les Vautours.  
 L'Hirondelle oublia ses pertes,  
 Et rasant des plages désertes,  
 Revint chanter d'autres amours.  
 Le Hibou se cacha dans l'ombre,  
 Et par la force, ami du bien,  
 Craignant pour lors fâcheux encôbre,  
 Le Corbeau fut bon Citoyen.

---

## ENVOI.

---

### AU CITOYEN BONAPARTE.

Jeune Héros, dont le génie  
Brille en tous lieux, comme en tous rangs,  
Qui dans ces pénibles instans,  
Donnez encor à la Patrie  
Les plus beaux jours de votre vie,  
Échappés aux dangers des camps;  
O vous, dont le nom d'âge en âge  
Ira chez la Postérité,  
Daignez sourire à mon Ouvrage:  
Jetez un regard de bonté  
Sur une Muse peu connue,  
Compagne de la vérité,  
Mais qui comme elle est toute nue.

FINOT, *de Dijon.*

